

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 47 (1909)
Heft: 40

Artikel: L'art de se marier
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-206333>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il n'est plus de mama; il faut une maman;
Il nous dira tantôt qu'il lui faut un papan;
Il hait le baceron, il veut une bacette;
Il rejette la noix qu'il rencontre pillette;
Son grumeau lui déplaît; la cuisse cependant
D'une noix écalée alleche le friand.
Autrefois s'il eût vu la passagère caille
Mi-morte se tapir derrière une broussaille,
Il eût dit au chien: bouri!... puis au vol la tirant,
L'eût mise toute chaude en son carnier sanglant;
Maintenant, épêtré du sa science altière,
C'est en roiant qu'il tire, et dans sa carnaciére
Dépose son gibier... Cet Icare nouveau
Devrat bien dans les airs établir son tréteau,
Avec compère Hignou, dont la presse fatale,
Complice du docteur, consomme le scandale.
... Je pourrais, cher lecteur, amusant mon loisir:
Encor quelques instants prolonger ton plaisir:
Mais, donnant du répit à ma muse badine
Sur cent autres propos, je tire la courtine.

Ridendo dic...

D. DE TREY.

Souvenirs de manœuvres.

Dans un café, des soldats sont attablés. On leur a servi un vin rouge qu'ils ont payé assez cher et qui paraît avoir pas mal flirté avec la pierre à eau.

Les soldats ne sont pas contents, nature.

— Attendez-voi, dit l'un d'eux, laissez-me voi faire.

Il appelle le cabaretier. Celui-ci accourt : « Qu'y a-t-y ? »

— Ecoutez-voi, patron, fait le soldat, se penchant à son oreille, y vous faut vous mésier: je crois bien qu'y a un gaillard par chez vous qui vous met du vin dans votre eau!

*

Un dragon et un fantassin se rencontrent au cours de la manœuvre.

— Ah ! c'est toi, salut, Louis ! fait le fantassin au dragon. Alo, c'a va-t-y sur ta bête ?

— Bien sûr que ca va. Et ton sac, va-t-y, lui aussi, sur sa bête ?

PANTAGRUET

Vo rassoveni-vo dè ci Gargantua dont vo z'è z'u parla dein le teint ! Quand ci rudo coo l'eut l'adzo dè quatre ceint noinainte et cin an, l'eut on bio bouébo qu'on l'ai desai Pantagruet. Sa fenna que s'appelavé Badebec veniai dão paï d'Utopiè que se trâvè per delà la granta Gollie, dè coutè lè Amériques, ai z'enveron dão Chili, io vo séde que l'ai a on moué dè Suisses.

Lo bouébo l'irè tant gros que ma fai la pourra Badebec s'ein est que vu d'na tota ruda et que n'a pas z'u moian dè lo férè passa. Lè maidzo l'aviont tant bregandaïe et charcuteïe que la mère a veri lè ge à l'avi que lo bouébo châota frôu.

Adon Gargantua fut rudo eimbêtâ. Que fal-lai-te féré, ditè mè vai ? Lè desai : « Me faute-te pliorâa; mè faute rirè ? Vaité ma fenna morta, mè faut sondzi à l'einterrâ ». Ma ein mîmo temps vouatîvè dzevatâ son garçon tant bio et bin fotu que cein l'ai fasâi rudo pliési... Le peinsâvè : « Tè faut pliorâ, nia pas ! du moméint que t'a perdu ta fenna. Jamé dè la via te n'ein vâo retravaov n'a parâ po fila la quenolhie, cuisenâ, gouvernâ lè bité, portâ ai caion, netteyâ lò curti, lavâ la buïa, brossatâ lè z'haillois, ceri lè sola, relavâ, récurâ, tenî to ein oodre, et férè tot cein qu'on l'ai demandâvè, assein la demeindze que lè dzo su senanna.

Et l'appelâvè pè l'hotô : « Ha, Badebec, ma cherra, ma galéza rousa, mon pétit gatillion, nè vâo-tou pas reveni ? Quand bin t'avâi 'na lingua dâo diabe, ne fâ rein, et tè vu bin rechâdrie po quoquè temps !... Et adon Gargantua pliorâvè coumeint onna Madeleine. Mâ pas petou l'avâi saillâi son motchâo dè catsetta, que risâi coumeint on bossu, quand l'oïessaï son petot : « Ha ! mon bio bouébo, que desâi, mon petit bedon, mon petit peton, que tî galé ! Et l'eim-brassâvè, lo cajolâvè comme on fâ a n'on tsat.

Et lot beneso, hévessâi quoquè botolliès de St-Saph avoué lè z'amis.

Quand fallu allâ à cemetîro, l'avâi on verro din lo bonnet; l'einvouïè lè sadze-fennâs derrâi la bîre, et resta à l'hotô po garda lo bouébo; ma pliorâvè tot parâi po la bouna façan...

Lo petiot, que n'étai jamé repessu, hévessai ti lè dzo dozè bedons dè laci, et medzivè onna pecheinta eimbottatâ dè papè à grietz. Vo paudé vo z'imaginâ se fu vito gros. L'avâi n'a focal dè la mëtsance et nion ne poivè lo mâtâ quand l'irè grindzo.

On iadzo que l'avâi on einvè ào... vo séde io vu derè — son père, po pouai lo maidzi, l'avâi ficeâ dein sa berce avoué on presson tot nâovo. Lo crapaud sè mè a dzevata, à sè veri, à sè re-coquelhi po sè déteindrè tot don coup, qu'à la fin lo bet de son lhî sè démantibulâ et schâque bas. Adon, sein férè ni ion ni dou, Pantagruet, qu'avâi lè pâ libro, se lafè et fo lo camp avoué sa berce derrâi lo dou ! Quand l'ont cein vu, l'ont déliottâ et l'ai ont bailli à medzi po lo calma. Pantagruet n'a jamé volliu retourâ dein sa berce et d'on grand coup dè pâ l'a émelaiai à tsavon !

E. C. THOU.

Il y a bien quelque chose à dire. — Dans le cabinet du juge d'instruction :

— Vous êtes un malhonnête homme, vous êtes cause de la ruine d'un grand nombre de gens. Tous ceux qui ont affaire à vous, vous les mettez dedans.

— Vous aussi, monsieur le juge.

L'ART DE SE MARIER

Un des professeurs de l'Université de Florence, M. Mantegazza, fit jadis une série de leçons sur l'*art de se marier*. M. Mantegazza a parlé en moraliste aimable.

Il repousse le dictio vulgaire qui a fait tant de victimes : « Mariez-vous, si les conditions de fortune, de naissance et d'âge concordent; l'amour viendra ensuite. »

Il trouve, avec raison, cette prétendue sagesse bourgeoise tout bonnement abominable, et il dit, au contraire : « L'amour avant tout ». C'est le fond de sa philosophie, et c'est la bonne. C'est la bonne, mais ce ne sont pas malheureusement le plus souvent ces idées qui président aux mariages modernes. Aussi aujourd'hui, à la façon dont on le comprend, le mariage, souvent, rend-il heureux de la même manière qu'un numéro à la loterie peut rendre riche.

Qu'est-ce que le mariage ? C'est, pour l'homme, dire à une femme : « Veux-tu me donner la main pour que nous fassions ensemble un peu d'avenir ? » Pour l'homme et la femme, l'idéal du mariage, c'est le mélange de la sympathie physique et de la sympathie intellectuelle.

M. Mantegazza recommande aux « candidats au mariage » de n'être point trop pressés dans leur choix. Le temps est la meilleure pierre de touche pour distinguer le caprice de la passion. Il s'agit de l'acte le plus grave de la vie : attendre avant de se décider ne fera qu'accroître la dignité du choix et que garantir l'avenir.

Le professeur de Florence exige de celui qu'il destine à être un mari parfait qu'il ait beaucoup vu et beaucoup voyagé. En asseyant son choix sur une plus large base, il a une chance beaucoup plus grande de bien choisir. Une femme qui sait avoir été préférée et choisie pour compagne par qui a vu et connu bien des femmes a raison d'être orgueilleuse.

« Je ne sais, dit M. Mantegazza, si toutes les femmes partageront mon avis, mais les plus intelligentes dans la science d'amour seront certainement de mon côté, et moi, si j'étais femme, je tiendrais pour un mari idéal celui qui aurait voyagé dans les cinq parties du monde et qui aurait vu et admiré toutes les femmes de la terre... Si j'étais femme et si j'avais des doutes sur la profondeur d'une passion éveillée chez

un prétendant, je voudrais qu'il fit un voyage dans toute l'Europe : si, en revenant, il me trouvait encore digne de lui, je lui accorderais ma main, très certaine de la mettre dans celle d'un mari fort amoureux et très fidèle... »

Mais la fatale brièveté de la vie, l'impatience naturelle à tous les amoureux conspirent pour hâter le mariage et pour rendre difficiles ces épreuves.

La question de l'âge est assurément fort importante. Raisonnablement, l'homme doit être plus âgé de cinq ou dix ans que sa femme qui vieillit plus vite que lui. Mais, surtout, la règle fondamentale est celle-ci : l'harmonie et le bonheur naissent de l'accord d'instruments extrêmement divers, mais qui doivent sans cesse jouer à l'unisson. Dans le mariage, la plus petite dissonance est une blessure au cœur des deux créatures qui s'étaient donné la main pour vivre heureuses, et à la première blessure « succède une cicatrice qui, comme celle des vétérans, fait baromètre à la moindre oscillation de température... »

Certes, il y a des mariages heureux entre époux de nationalité différente. Mais ce point-là encore est un point délicat sur lequel il faut beaucoup réfléchir. La nationalité est la somme complexe d'une infinité d'éléments physiques, moraux et intellectuels. Etre d'un autre pays ne signifie pas seulement parler une autre langue, mais cela veut dire aussi que l'on aime, que l'on sent, que l'on hait, que l'on pense des choses différentes. « Nous sommes tous les fragments vivants de la longue histoire de nombreux siècles, et faire accorder, souder deux créatures nées sous des cieux différents, élevées dans des goûts différents, avec des idéals différents de religion, de moralité, de pratiques, de coutumes, est une chose possible, mais difficile et rare. »

Donc, quand un amour tout-puissant n'a pas broyé sous la furie de ses ondes tumultueuses tous les autres « considérants », le mariage entre étrangers risque d'être assez scabreux.

Une série particulièrement piquante des conférences de M. Mantegazza concerne l'étude des professions dans leurs rapports avec le bonheur conjugal. La profession, en effet, fait tellement partie de l'homme « qu'il ne peut la détacher de ses épaules sans arracher quelques lambeaux de peau, sans déchirer ses chairs ». On peut dire que le même homme, avec la même fortune, fera un mari différent, suivant le métier qu'il exercera.

Nous verrons samedi les conseils que donne, sur ce point, le savant professeur. Patience donc, les candidats à l'hyphen.

Kursaal.— Des salles superbes. Un public de choix, se donne rendez-vous, chaque soir, à Bel-Air pour y rire à gorge déployée des mésaventures de Chignol-Rodin. En présence de l'affluence, la pièce sera donnée encore dimanche en matinée et en soirée. Ce seront irrévocablement les deux dernières. Au programme, avec l'opérette, deux belles séries de vues au Cinéma, et un théâtre de marionnettes excellent ; les Syriacs, une nouveauté ; puis une chanteuse, Rose Bengal. La matinée est terminée à 5 heures et la soirée à 11 heures.

*

Théâtre Lumen.— Depuis la reprise des spectacles, ce théâtre constate que sa clientèle augmente progressivement. Il ne faut pas s'en étonner, car les programmes sont composés de façon très éclectique, avec les dernières nouveautés parues.

Cette semaine le programme est particulièrement intéressant ; c'est un des plus beaux que le Lumen ait donné, car il comprend quelques films d'art fort remarquables.

*

Le **Théâtre Lux** a très brillamment effectué sa réouverture. Le programme de cette semaine, qui comprend deux parties bien distinctes, a plus énormément par sa grande variété. Petits et grands sont également intéressés par la beauté et la richesse des scènes, pathétiques, comiques, instructives, toutes inédites.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.